



CO

éditions

/ PATRIMOINE



Théâtre Saint-Martin
de Vienne

Une pièce
à peine de science-fiction de
Lucien VARGOZ

Sale temps pour Gustave

ou
Les Bestioles

Lucien Vargoz

**Sale temps pour
Gustave**

ou
Les Bestioles

Théâtre



Sommaire

Historique de la pièce	1
Les personnages	2
Avant-propos	3
Tableau 1	5
Tableau 2	19
Tableau 3	30
Tableau 4	43
Tableau 5	49
Tableau 6	61
Tableau 7	67
Tableau 8	70
Tableau 9	80
Tableau 10	86
Tableau 11	92
Tableau 12	95
Tableau 13	99
Tableau 14	106
Un dimanche à bicyclette	116

Historique de la pièce

Texte terminé à la fin du confinement le dimanche dix mai 2020, retravaillé au début de l'année 2021 en février et mars. Réécrite en juin 2022 en vue d'une représentation envisagée pour mars et avril 2025.

Mise en scène de l'auteur.

Musique de Jean-Pierre Cohen.

Lumière de Jocelyn Pras

Décor de Terry Pellet

Régie de Laurent Blanchard

Avec Hélène Grosso, Annie-Claude Sauton, Eugène Giuliani,

Yann Ducruet,

Terry Pellet et Lucien Vargoz.



Lucien Vargoz.

Comédien, metteur en scène.

Auteur de plus de 120 pièces de théâtre.

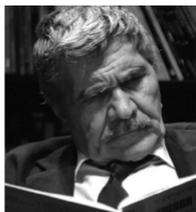
Pour la plupart représentées.

Directeur fondateur

du Théâtre Saint-Martin de Vienne

depuis 1996.

Les personnages



GUSTAVE,
un homme de plus de soixante-dix ans.
Comédien et auteur dramatique.

Créé par Lucien Vargoz.



GUSTAVE JEUNE,
un jeune homme de près de vingt ans,
encore sans profession.

Créé par Yann Ducruet.



GEORGES,
un infirmier.

Créé par Eugène Giuliani



ANNE-LAURE,
une dame plutôt âgée. Comédienne.

Créé par Annie-Claude Sauton.



MARIE-AGNÈS,
une dame pas tout à fait âgée mais
presque. Comédienne.

Créé par Hélène Grosso.



ADRIEN,
le fils de Gustave, une cinquantaine
d'années. Comptable.

Créé par Terry Pellet.

Avant-propos

En 2030, 2040, ou 2057 pourquoi pas ?
La planète Terre pourrait être envahie.
Et notre Vienne en Isère aussi.
Par qui ?
Par des bestioles, de minuscules bestioles.
Des sortes de virus quasi invisibles.
En 2025, cela peut paraître impensable,
Mais imaginons-le.
Que pourraient faire les gouvernements ?
Les gouvernements de cette époque future ?
Des règlements autoritaires seraient mis en place.
Ils s'appliqueraient strictement un peu partout.
Un couvre-feu serait décrété.
Les lieux de rencontre seraient fermés.
Particulièrement les théâtres.
Plus aucune représentation !
Les acteurs répèteraient en cachette

Pour quoi ? Pour qui ?

Exclusivement pour leur plaisir, se dirait-on.
Ils répéteraient dans les caves, dans les greniers.
Ils rejoindraient ces lieux évitant les patrouilles.
Les auteurs écriraient tout de même des pièces.
Des pièces qui parleraient du temps d'avant,
Du temps « de quand on était jeune et beau »,
Du temps des balançoires dans les jardins,
Du temps des jeunes filles en robes blanches.
Que de pièces écrites mais jamais jouées !

Vous comprenez qu'il s'agit là d'élucubrations.
Élucubrations de comédie,
Voire de bouffonnerie théâtrale.
Bouffonnerie heureusement invraisemblable.

Tableau 1

Une lumière cauchemardesque sur une rue déserte.
Des rayons de lumière s'entrecroisent. C'est la nuit. On entend
des sirènes et des sifflets qui se superposent à une musique
oppressante.

Une ombre se projette dans l'espace.
C'est Gustave, un homme relativement âgé.
Il bondit aérien. Ce pourrait être un Gene Kelly en fin de carrière.
Un retraité ancien jeune premier de cinéma hollywoodien.

GUSTAVE :

J'ai les flics au cul! Ils ne m'auront pas! Cours, Gustave!
Cours!

Il court à droite, à gauche, partout. Les sifflets s'éloignent.

Ils s'en vont... Je les ai semés.

Ma lampe...

*Il enclenche une petite lampe torche et promène le faisceau
autour de lui.*

Personne par là...

Il éclaire au-dessus de lui.

Côté impair. Je suis à la hauteur du cinquante-sept.

Il éclaire à la hauteur du sol.

Je devrais repérer un soupirail éclairé dans pas longtemps.

On entend un bruit de poubelle renversée. Il se retourne.

Qu'est-ce que c'est ?

Une voix se fait entendre.

LA VOIX :

Merde de merde!

La lampe de Gustave éclaire un SDF qui vient de s'affaler près d'une poubelle. Gustave s'approche et lui tend la main. L'homme s'appelle Georges.

GUSTAVE :

Un coup de main.

GEORGES :

Ne me touchez pas ! Ne prenez pas de risques !

GUSTAVE :

Les bestioles ? Elles vous ont chopé ?

GEORGES :

Peut-être. Y'a des chances. Je pose les mains un peu partout. Je circule de-ci, de-là, alors...

GUSTAVE :

Vous enfreignez ?

GEORGES :

Faut bien. Vous aussi ?

GUSTAVE :

Oui.

GEORGES :

En fuite ?

GUSTAVE :

Non. En déplacement.

GEORGES :

Vous avez un chez vous ? Sapé comme vous êtes, c'est évident.

GUSTAVE :

Un appartement assez classe, j'avoue...

GEORGES :

Une villa avec jardin et pelouse ?

GUSTAVE :

Non. Copropriété. Septième étage.

GEORGES :

Pas de parc autour ?

GUSTAVE :

Si. Des grands arbres, des massifs de fleurs, des statues aussi...

GEORGES :

Un espace vert champêtre entretenu si je comprends bien ?

GUSTAVE :

Des allées, des jeux pour les enfants. Avec, en ce moment, l'absence de circulation à l'intérieur. Impeccable. Pas une cannette, pas un mégot, pas un papier gras, on dirait une maquette posée sur une table d'exposition.

GEORGES :

Je vois ça.

GUSTAVE :

Notre ville est une des plus fleuries de France.

GEORGES :

Vous avez le droit de cueillir ?

GUSTAVE :

Ça n'a jamais été autorisé, même avant.

GEORGES :

Vous pouvez admirer, c'est déjà pas mal.
Admirer et profiter des parfums...

GUSTAVE :

Pour cela, il faudrait que je puisse m'approcher. Je contemple de ma fenêtre.

GEORGES :

Vous avez tenté d'escalader les clôtures ?

GUSTAVE :

Je me méfie des pics acérés des grilles. J'ai passé l'âge du crapahutage.

GEORGES :

Il y a une surveillance autour de chez vous ?

GUSTAVE :

Oui, à la jumelle.

GEORGES :

Ils ont installé un mirador ?

GUSTAVE :

En construction. Pour le moment, ils occupent un logement qu'ils ont réquisitionné au dernier étage d'un immeuble voisin. Ils surplombent tout le parc.

GEORGES :

Vous n'avez droit qu'à la rue ?

GUSTAVE :

Même pas.

GEORGES :

Ne me dites pas que...

GUSTAVE :

Si ! Je suis sur la liste noire.

GEORGES :

Quelle rubrique ?

GUSTAVE :

Regardez-moi. À votre avis, les gros ?

Georges examine Gustave.

GEORGES :

Non...

GUSTAVE :

Les sans mémoire ?

GEORGES :

Non...

GUSTAVE :

Les essoufflés ?

GEORGES :

Respirez !

Gustave souffle. Il tousse.

Vous peinez un peu... Recommencez !

Gustave souffle de nouveau plus fortement.

Bien... Non pas les essoufflés...

GUSTAVE :

Les mangeurs de sucre ?

GEORGES :

Un bonbon, ça vous dit ?

GUSTAVE :

Merci, j'évite les confiseries.

GEORGES :

Non, pas les mangeurs de sucre...

GUSTAVE :

Il ne reste qu'une catégorie.

GEORGES :

Les Vieux ?

GUSTAVE :

Eh oui, les vieux !

GEORGES :

Vous en êtes ?

GUSTAVE :

Pardi ! Vous avez une idée de mon âge ?

GEORGES :

Au pire, à peine moins de soixante-dix...

GUSTAVE :

Beaucoup plus.

GEORGES :

Vous ne les faites pas.

GUSTAVE :

Vieux, aujourd'hui, vous savez ce que ça veut dire ? Tant que vous êtes chez vous, bien planqué, ça va. Il faut bien fermer les verrous c'est tout. Mais si on vous rafle dehors, vous pouvez lui dire adieu à votre chez vous !

GEORGES :

Vous sortez quand même ?

GUSTAVE :

En douce, comme on dit. Il y a un petit relâchement des contrôles vers le crépuscule. Au moment de l'apéritif des forces de l'ordre. Je file par les caves.

GEORGES :

Vous ne craignez pas les rats ?

GUSTAVE :

Les rats, non, mais les chauves-souris...

GEORGES :

Les chauves-souris, certains les mangent. Je ne m'y suis jamais risqué. Vous n'avez pas été mordu ?

GUSTAVE :

Non, jusque-là, non. Elles ont le sommeil léger ces bêtes. Il suffit de ne pas les réveiller quand elles sont suspendues par les pattes la tête en bas. Dès la nuit, elles s'envolent.

GEORGES :

Elles vont où ?

GUSTAVE :

Je ne sais pas. En vadrouille.

GEORGES :

Vous n'avez jamais été arrêté ?

GUSTAVE :

Je prends des précautions.

GEORGES :

Le jeu en vaut la chandelle sûrement.

GUSTAVE :

C'est le mot juste.

GEORGES :

La chandelle ?

GUSTAVE :

Non, le jeu.

GEORGES :

Vous rejoignez un cercle de jeu ?

GUSTAVE :

J'aime y retrouver des amis.

GEORGES :

Parler vous manque ?

GUSTAVE :

Le dialogue, c'est ma vie.

GEORGES :

Si j'en avais les moyens, j'aurais plaisir à vous accompagner dans votre cercle. J'ai beaucoup joué dans ma vie. Actuellement, je suis interdit de casino.

GUSTAVE :

Vous vous méprenez. Avec mes amis, nous nous réunissons pour jouer... pour jouer tout court.

GEORGES :

Vous êtes un drôle de type...

Georges ramasse ses sacs qui se sont un peu déversés sur le trottoir.

Permettez, je récupère mes affaires.

GUSTAVE :

Vous les touchez? Comme ça? Les objets, c'est permis?

Gustave s'apprête à aider Georges.

Je vous aide.

GEORGES :

Je ne vous le conseille pas.

Il saisit une boîte de sardines.

Je ne l'ai que depuis ce matin cette boîte de sardines.

GUSTAVE :

Le métal aussi reste dangereux?

GEORGES :

Le métal moins que le plastique. Le plastique c'est la mort!

Voyez ce bout d'emballage transparent. Cette boîte faisait partie d'un lot de trois. Si on ne veut acheter qu'une boîte, on déchire le plastique et, en plus des sardines, on en emporte un petit bout chez soi, de ce plastique. Avec dessus, ce que vous savez : l'invisible et infecte bestiole qui ricane confortablement allongée. Dans votre cuisine, elle va vous guetter combien de jours la salope avant de vous sauter dessus?

GUSTAVE :

Laissez vos sardines sur votre balcon.

GEORGES :

Je n'ai pas de balcon.

GUSTAVE :

Sur le rebord de la fenêtre de votre cuisine.

GEORGES :

Je n'ai pas de cuisine.

GUSTAVE :

Ah!

GEORGES :

Je n'ai pas de chez-moi.

GUSTAVE :

Vous n'avez rien?

GEORGES :

Regardez mon accoutrement. Significatif, non? Je vous parlais du jeu, il n'y a pas cinq minutes, eh bien, c'est un peu à cause du jeu, du jeu et d'autres choses que j'en suis ou j'en suis...

GUSTAVE :

Beaucoup joué?

GEORGES :

Beaucoup perdu... Voyez mes sacs? Est-ce qu'on se promène la nuit avec des sacs pareils quand sa vie a été une réussite?

GUSTAVE :

Non. Excusez-moi.

GEORGES :

Vous avez l'excuse facile.

GUSTAVE :

Une vieille habitude sociale.

GEORGES :

Vous êtes de la haute?

GUSTAVE :

Classe moyenne.

GEORGES :

Moyenne supérieure ?

GUSTAVE :

Moyenne, moyenne. Par rapport à vous, bien sûr, c'est le dessus du panier.

GEORGES :

Qu'en savez-vous ?

GUSTAVE :

Rien, rien...

GEORGES :

Avant... Vous ignorez ce que fut ma vie, avant...

GUSTAVE :

Avant quoi ?

GEORGES :

Avant tout ça. Avant les bestioles, avant la grande solitude.

Le SDF tente de se relever. Gustave se rapproche de lui.

N'approchez pas ! Je ne tiens pas à ce que vous me respiriez dessus et à ce que je vous postillonne de dessous. Les bestioles sont sournoises. Je me relèverai tout seul.

GUSTAVE :

Vous êtes prudent.

GEORGES :

J'ai été de la partie.

GUSTAVE :

Médecin ?

GEORGES :

Infirmier.

J'en ai piqué des derrières et pas que des derrières. J'ai piqué à la limite de mes forces. Un jour j'en ai eu marre. Et me voilà aujourd'hui popote, plan-plan. Un coin de

parking, un local à poubelles... Pas facile tous les jours
mais on s'y fait...

GUSTAVE :

Ah ? Il n'y a pas de centre d'accueil pour les gens comme
vous ?

GEORGES :

Y en a-t-il pour vous ?

GUSTAVE :

Oui. Ils aimeraient bien m'y mettre.

GEORGES :

J'en ai vu en photo. Des parcs avec des palmiers et des
plantes grasses, ça fait envie.

GUSTAVE :

Sur la Côte d'Azur, oui. Il y en a aussi à Feyzin. Ceux-là
n'ont pas les palmiers. Certains disent que ces centres
sont obligatoires à partir de soixante-cinq ans.

GEORGES :

J'ai entendu parler de ça. Il s'agit de ne pas se faire pincer.
Ils n'ont pas encore eu l'idée de consulter les listes
électorales, Dieu merci.

GUSTAVE :

Ça date d'avant les bestioles.
Je dis soixante-cinq mais il y a une tolérance qui peut
aller jusqu'à soixante-sept.

GEORGES :

Elle est gratuite la tolérance ?

GUSTAVE :

Tout de même pas. On m'a rapporté qu'ils tolèrent
jusqu'à soixante-neuf. J'ignore le montant du pot-de-vin.
Moi, je me situe au-dessus. J'ai atteint la septième dizaine !

GEORGES :

Feyzin, ça ne fait pas rêver.

GUSTAVE :

Non. Mais il y a Cannes aussi et bien sûr hélas Givors ou Saint-Priest...

GEORGES :

On peut choisir ?

GUSTAVE :

Non.

GEORGES :

Cannes c'est chouette, mais si on vous propose Feyzin...

GUSTAVE :

On ne propose pas, on décide pour vous. Et on sait quand on y entre mais on ne sait pas...

GEORGES :

... Quand on en sort !

GUSTAVE :

On n'en sort pas !

GEORGES :

Jamais ?

GUSTAVE :

Jamais !... On rentre debout, puis position assise et enfin couchée...

GEORGES :

Ah ! Je préfère les dortoirs...

GUSTAVE :

On vous accueille dans des dortoirs ?

GEORGES :

Accueille ! Accueille ! Non, on nous ramasse à la va-vite et...

GUSTAVE :

Et on vous garde ?

GEORGES :

La nuit seulement sauf si on a atteint le grand âge ! Les lits sont éloignés les uns des autres, attention ! Un mètre ! Si vous vous asseyez au bord de votre lit et votre voisin pareil et du même côté que vous, vos pieds nus touchent les siens quand vous vous levez.

GUSTAVE :

On interdit les contacts de mains mais pas de pieds.

GEORGES :

On ne dit rien sur les pieds.
Et pourtant, ça bavasse ! À la télévision, ça discutaille.
Ça parade. On annonce des choses. On porte la cravate stricte ou la barbe courte. Des spécialistes ! Certains dépassent la date de péremption. On les voit une fois ou deux, puis ils disparaissent.

GUSTAVE :

Vous n'avez jamais eu envie de vous réinsérer ?

GEORGES :

Pour quoi faire ?

GUSTAVE :

Aider votre prochain. En ce moment on cherche des gens comme vous.

GEORGES :

Pour piquer ?

GUSTAVE :

Pas seulement. Il y a des fauteuils roulants, des brancards à pousser...

GEORGES :

Faut voir.

GUSTAVE :

Pensez-y.

On entend des sirènes et des sifflets qui se rapprochent.

GEORGES :

Voilà les flics !

GUSTAVE :

Ils vous cherchent ?

GEORGES :

Ou vous !

GUSTAVE :

On se sépare. À la revoyure.

GEORGES :

Sait-on jamais. On ne se serre pas la main.

GUSTAVE :

Mais le cœur y est.

Georges s'en va. Gustave reste seul. Tandis que les sirènes et les sifflets se poursuivent, le noir se fait. On entend des coups frappés sur une porte de bois.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Association Le Théâtre Saint-Martin

Pièce enregistrée à la SACD

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

Adhésion du 08/10/1973

N° 287888

Lucien Vargoz

Sale temps pour Gustave

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : Lucien Vargoz

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr